

que les circonstances et les moyens financiers le permettent, ils savent encore donner au moins une bonne partie de l'attention qu'elles méritent aux études commerciales et aux études techniques.

Voilà ce qu'il faut savoir et ce que peut-être nous ne disons pas assez.

* * *

Naturellement, l'importante question d'un collège classique aux Etats-Unis comporte plus d'un aspect. Il serait trop long de résumer ici les débats, dont s'est passionnée la presse franco-américaine ces derniers huit jours.

Que s'il serait bien, à notre avis, d'aider nos frères des Etats-Unis en continuant à leur former ici des citoyens éclairés, il est encore mieux de travailler à garder chez nous et à éclairer davantage nos groupes de la Province de Québec.

Dans nos cantons de l'Est en particulier, où nous sommes assurément en progrès, nous avons besoin de nos colons et de leurs fils. Ceux qu'un zèle d'ailleurs admirable pousserait à venir nous enlever nos familles canadiennes, serait-ce même pour les diriger vers les plaines de l'Ouest canadien, feraient peut-être une mauvaise besogne au point de vue de l'intérêt national.

Aussi bien nos « apôtres » de la colonisation, dans les Cantons de l'Est, ne sont-ils pas sans avoir hautement mérité de la religion et de la patrie.

* * *

A côté des noms vénérés de Mgr Racine et de M. le grand vicaire Dufresne — les pionniers de l'idée française et catholique à Sherbrooke — il est un nom qui se place tout naturellement. C'est celui de feu M. Adrien Cousineau, mort il y a huit ans, curé de Sainte-Agnès de Mégantic.

Récemment — le 30 septembre — la population de Mégantic et de tout le district environnant rendait un magnifique hommage de respect à la mémoire du prêtre regretté, qui dépensa, vingt-deux